

# Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 18

PDF erstellt am: **15.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voyez-vous ces pauvres têtes  
D'imbéciles, d'idiots ?  
Les enfants sont lourds et bêtes,  
Ignorants comme des pots.  
Comme ils maudiront le père  
Qui leur a cassé les bras.  
— Si je bois, c'est mon affaire,  
Ça ne vous regarde pas.

Ceux qui doivent les instruire  
Ont beau suer sang et eau ;  
Peine perdue, on ne tire  
Jamais rien de leur cerveau.  
Ah ! la corvée est amère  
De semer ces champs ingrats.  
— Si je bois, c'est mon affaire,  
Ça ne vous regarde pas.

Quand viendra l'heure des crimes,  
Quand tu seras assassin,  
Quand pour sauver tes victimes  
On sonnera le tocsin ;  
Meurtrier, incendiaire,  
Est-ce qu'alors tu diras :  
— Si je bois, c'est mon affaire,  
Ça ne vous regarde pas.

A. D.

---

## ÉCHOS DE LA PRESSE

---

*L'histoire de Denis.* — Elle vous amusera, sûrement, cette histoire, écoliers de la Suisse française. Il arriva qu'en une belle après-midi de juin 1915, Denis, se rendant à l'école, à 2 heures, dans le quartier d'Enge, vit venir à lui, parlant et riant bruyamment, un contingent de garçons de sa classe. Ils paraissaient fort animés.

Dans les écoles primaires de la ville de Zurich, les classes se composent de garçons et de filles.

Vous pensez bien qu'une union parfaite ne règne pas constamment entre des camarades si dissemblables : les filles parlent entre elles, en se poussant du coude, avec des airs dédaigneux que les garçons trouvent insupportablement arrogants, et ce qui est plus grave, elles rapportent quelquefois.

— Les garçons, — si supérieurs, n'est-ce pas ? — manquent par contre d'égards : une boucle flottante, une tresse avec un nœud au bout, c'est si tentant à tirer ! Pourtant, tout ce petit monde a bon cœur.

Le maître de la classe de Denis avait été appelé par la mobilisation,

aussi pendant de nombreuses semaines un jeune instituteur l'avait remplacé. Dès les premiers jours, les filles déclarèrent avec enthousiasme qu'elles l'aimaient bien mieux que l'absent : *Er ist so li... eb !*

Peu à peu l'ancien maître fut oublié. Or, ce jour-là, les camarades de Denis venaient lui annoncer que le bataillon du maître ayant été licencié, ce dernier reprenait sa classe, le jour même, à 2 heures.

L'annonce de son retour ravivait dans les cœurs l'ancienne affection. Du reste, le remplaçant donnait beaucoup trop de tâches à la maison ! Ce qui faisait que les filles commençaient à lui préférer l'ancien.

Il en est de même pour petits et grands : on n'apprécie que ce qu'on n'a plus.

Une collecte fut organisée ; chacun vida sa bourse et les filles eurent fort à faire à décorer la classe et à étaler les « belles affaires » qu'elles avaient été acheter en grande hâte.

La bande de garçons s'engouffra dans la salle.

Les filles déployaient une activité fébrile : celle qui se vantait de sa calligraphie écrivit à la craie au tableau. Son corps, tordu pour lui permettre de déployer toutes ses capacités, formait une sorte de Z. Un bout de langue passait et repassait sur ses lèvres. De sa main gauche elle tenait un chiffon. Elle essuyait et recommençait.

Pressée par ses compagnes, elle se recula enfin et un superbe *Willkommen* apparut sur le tableau noir, agrémenté de guirlandes en tire-bouchon et de roues grandes et petites, que tous, de la meilleure foi du monde, reconnurent pour des roses. Des pots de fleurs, des vases, des bouquets, une coupe remplie de biscuits ornent le pupitre du maître, que chacun admire sincèrement. Même l'œil critique des garçons ne signale rien à redire. Deux retardataires, Willi et Maiti, apportent encore 40 et 20 centimes. Un conciliabule verbeux et secret a lieu ; une jeune personne part, avec la rapidité d'une flèche, chez le jardinier voisin et revient avec d'autres fleurs encore.

Les garçons sont assis à leurs places, l'air satisfait. Ils se préparent à jouir de la surprise du maître.

Les filles, qui ne sont jamais prêtes, vont et viennent hors de la table.

Enfin, un pas ferme résonne : le voilà.

La porte s'ouvre... le remplaçant entre ! Un coup d'œil à la table, au tableau, au pupitre et il a compris... Un silence gêné s'établit. Il fait très chaud, le visage du maître est rouge, d'un rouge inusité. Les garçons assument des airs détachés et « rigolent » tout bas.

Les filles sont désemparées ; quelques-unes boudent ; une petite blonde, frêle et pâle, pleure silencieusement.

Plusieurs d'entre elles qui étaient sorties pour vaquer à des missions inconnues rentrent à cette minute et s'arrêtent bouche bée.

Le maître — c'est un jeune remplaçant et vous conviendrez que la situation était délicate — murmure quelques mots et disparaît.

C'est alors que les langues prennent leur revanche. Chacun parle à la fois et donne son avis. Les garçons sont peïnés et les filles qui en voulaient à l'intrus d'être revenu si mal à propos déclarent qu'il n'y peut rien.

On s'arrête à une décision unanime qu'il faut mettre à exécution sans retard.

La jeune fille à la belle écriture reprend la craie et s'approche du

tableau noir. Un garçon prudent cache le chiffon, car il n'y a pas un instant à perdre. Tous les yeux sont fixés sur le tableau sur lequel s'étalent enfin les deux mots : *Zum Abschied* ! l'un placé à gauche et l'autre à droite de *Willkommen*, mot qui s'étale triomphalement dans son cadre de guirlandes et de roses.

Il était temps : des pas approchent, garçons et filles courent à leurs places.

Un sonore « Grüssi » retentit ! L'ancien... maître — c'est lui, cette fois ! — jette un regard sur la vieille salle, les élèves, le tableau noir, le pupitre fleuri et saisit la situation. Peut-être a-t-il rencontré — par hasard — le remplaçant sur sa route ! Il part d'un éclat de rire joyeux auquel répondent les rires de ses élèves. Il est si drôle avec ses cheveux coupés ras, son visage bronzé, ses oreilles que le soleil a pelées et son air martial.

Quand chacun y met du sien, tout finit par s'arranger.

La fille aux pieds légers repart en flèche et ne tarde pas à ramener le remplaçant. Les rires recommencent de plus belle ; une équitable répartition des offrandes a lieu et les maîtres terminent cette mémorable après-midi de juin, en l'an de mobilisation 1915, par de captivantes lectures.

(Pages illustrées.)

\* \* \*

*A chacun sa place.* — Me voici devant mes élèves, au premier jour de l'année scolaire. Quelle place, dans la classe, vais-je attribuer à chacun ? La question n'est pas aussi indifférente qu'elle peut le paraître au premier abord. De tel voisinage, naîtra peut-être telle camaraderie qui sera féconde ou funeste. Si je rapproche deux bavards, ou deux violents, je me prépare des punitions à donner. Mauvaise affaire pour les élèves ; plus mauvaise affaire encore pour moi !

Je me heurte d'ailleurs à des difficultés matérielles dont je devrai, en tous cas, tenir compte : celui-ci est myope ; cet autre a l'oreille dure ; j'ai deux ou trois « tout petits » qui ne verraient rien, cachés derrière les autres. Ces difficultés sont si visibles qu'on a pu penser qu'il n'était pas besoin d'en ajouter d'autres, et qu'elles devaient suffire à déterminer le choix des places. Ne vaut-il pas mieux, cependant, faire sentir à chacun qu'il a *gagné* le rang qu'il occupe, et que chaque place a une « valeur d'estime » plus ou moins grande ?

On y parvient par le classement renouvelé, chaque semaine ou chaque mois, d'après les notes de classe ou les places de compositions. C'est un moyen d'émulation précieux que nous avons là entre les mains, même, il est presque trop excitant (c'est le reproche qu'il faut peut-être lui adresser), car il rend pour les enfants plus matériel et plus sensible le rang qu'ils ont obtenu.

Il a l'avantage de répondre au vieux conseil que donnaient jadis certaines maisons religieuses : « Variez vos compagnies ». Or, il y a bien de la sagesse insoupçonnée dans cet avis antique et un peu suranné qui fait la guerre aux amitiés particulières.

Et maintenant, comment placerons-nous nos élèves ? L'idée qui paraît la plus naturelle est de mettre les premiers en avant, les derniers en arrière : le maître a ainsi devant lui les visages les plus éveillés.

les plus attentifs ; il sent mieux s'il est compris, jusqu'où il peut aller, et quand il doit s'arrêter ou se reprendre. Mais voilà tous les paresseux au fond de la classe, un peu éloignés de l'œil du maître, en fort bonne posture pour causer, rire, ou simplement bâiller.

Comment faire alors ? Mettre en pratique le précepte de l'Évangile ? « Les premiers seront les derniers ? » Les élèves les plus difficiles sont ainsi sous une surveillance plus proche, obligés au moins à un petit effort : il faut bien travailler un peu, quand on n'a pas la moindre possibilité de faire une sottise sans se laisser prendre. Mais alors, les premiers sont relégués au loin, un peu mécontents de se trouver derrière ceux qui leur sont inférieurs, et sont incapables de les entraîner, masse inerte, au contraire, que l'effort commun du maître et des meilleurs élèves aura bien du mal à soulever. Une fois de plus, les bons pâtiront pour les mauvais ; et c'est là un mal déjà trop fréquent pour que nous lui donnions sans regret une occasion nouvelle de s'exercer.

D'ailleurs, ces deux systèmes ont en commun l'inconvénient de rapprocher des élèves qui se ressemblent trop.

J'en ai vu employer un troisième, avec assez de bonheur. Il consiste à mettre, par exemple, si l'on dispose de dix rangs, les dix premiers élèves sur le bord de chaque banc ; les dix suivants sont les seconds des rangs, et ainsi de suite. Ce classement mélange davantage les élèves les uns aux autres ; il n'oblige pas toujours les mêmes à rester en arrière, un peu comme des déshérités ; il laisse à la classe son animation et sa vie ; enfin, il ne forme pas de la tête de classe un groupe fermé qui paraît la partie préférée du troupeau ; mais il en fait le levain, qu'on dissémine çà et là, pour faire lever la pâte.

C. QUESVIN.

---

## BIBLIOGRAPHIES

---

*André Bovet, évêque de Lausanne et Genève.* — Beau volume imprimé sur papier de luxe avec magnifique portrait du vénéré défunt.

TABLE DES MATIÈRES : *Introduction.* — Index des œuvres. — *Notice biographique* : Le village natal, le collège. — Les études de théologie et le doctorat. — Le vicaire, le professeur. — L'évêque. — *Odes et Elégies* : Ode à Mgr Mermillod. — Enthousiasme. — Cri du poète chrétien. — Jeunesse. — Ecoute, mon bon ange. — Exil. — La grande guerre. — A Léon XIII, Pape-Roi. — Nostalgie. — Ode à saint Thomas d'Aquin. — Prix : 3 fr. 50. — Librairies de l'Œuvre de Saint-Paul, 130, place Saint-Nicolas et 38, avenue de Pérolles, Fribourg.

\* \* \*

*Les feuilles d'hygiène et de médecine populaire*, 41<sup>me</sup> année. — Revue mensuelle paraissant à Neuchâtel, Attinger, frères, éditeurs. — Prix : un an, Suisse, 2 fr. 50 ; Etranger, 3 fr.

« Les chercheurs de champignons feraient bien de lire attentivement l'article du D<sup>r</sup> Mayor sur « les dangers des champignons ». Ils verront